

ESTONIENNE  
LA LANGUE  
UNIQUE  
**LA LANGUE ESTONIENNE**

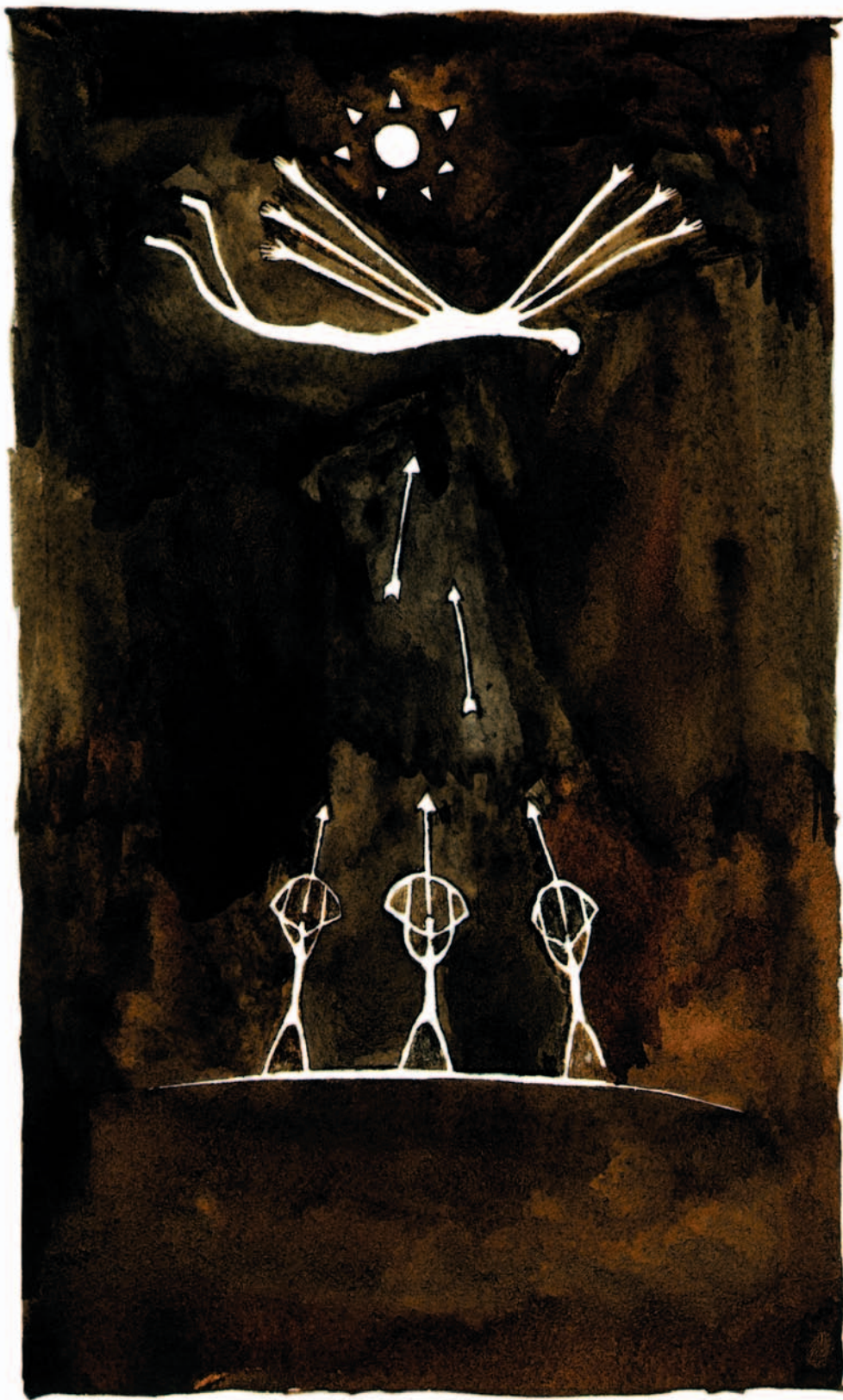




Kala on puu juures  
*Le poisson est près de l'arbre*  
Littéralement : « Le poisson  
est dans la racine de l'arbre »

# **La langue estonienne**

**Urmas Sutrop**



*L'estonien est employé dans l'armée... dans l'aviation... au théâtre...*

# La langue estonienne

Les ancêtres des Estoniens s'installèrent sur les rives de la Baltique il y a 13 000 ans, après que les derniers glaciers se furent retirés du territoire de l'Estonie actuelle. Ces premiers habitants, originaires d'Europe centrale, étaient arrivés là en suivant les troupeaux de rennes qui remontaient vers le nord. Bien que le vocabulaire et la grammaire de leur langue se soient transformés au point de devenir méconnaissables, la mentalité de ces chasseurs de la toundra est encore perceptible dans l'estonien d'aujourd'hui.

La majorité des langues parlées en Europe appartiennent à la famille indo-européenne (qui comprend par exemple le français, le polonais, le lituanien, le norvégien, l'albanais, le romani, le grec et le gallois). Parmi les anciennes langues de notre continent, jadis répandues sur d'immenses territoires, quelques-unes ont réussi à survivre jusqu'à nos jours : le basque dans les Pyrénées, quelques langues finno-ougriennes au nord et au centre de l'Europe, et les langues caucasiennes (comme le géorgien) à l'extrême sud-est.

L'estonien appartient à la branche fennique de la famille des langues finno-ougriennes. Il n'est donc pas apparenté aux langues indo-européennes géographiquement voisines, comme le russe, le letton et le suédois.

Le finnois, le hongrois et l'estonien sont les plus connues des langues finno-ougriennes. La famille comprend néanmoins d'autres langues, dont le nombre de locuteurs est plus faible : l'estonien du sud, le vote, le live, l'ingrien, le vepse, le carélien, le same, l'erza, le mokcha, le mari, l'oudmour, le komi... Ces langues se répartissent sur une aire allant de la Scandinavie à la Sibérie.

La « grande » langue présentant le rapport de parenté le plus étroit avec l'estonien est le finnois. Leurs différences sont cependant aussi importantes que celles qui séparent le français et l'italien. L'écart entre l'estonien et le hongrois est encore plus grand : il est comparable à celui qui existe entre le français et le persan.

Avec l'islandais, l'estonien est aujourd'hui l'une des plus « petites » langues du monde à remplir toutes les missions associées au fonctionnement d'un État indépendant. Il est utilisé dans l'enseignement — de l'école primaire à l'université —, ainsi que dans toutes les disciplines de la science moderne (biologie moléculaire, astronomie, informatique, sémiotique, etc.). Il est employé dans l'armée, dans l'aviation, au théâtre, dans la presse — bref, dans tous les domaines de la vie. L'estonien est la seule langue officielle en Estonie, dans les administrations locales comme dans les institutions étatiques.

# Langue et mentalité ancienne

L'estonien contemporain, jusque dans ses emplois les plus quotidiens, comprend de nombreuses expressions anciennes dont l'origine remonte peut-être à l'ère glaciaire.

Les Estoniens disent ainsi : *külma käes, vihma käes, päikese käes, tuule käes* « dans la main du froid, de la pluie, du soleil, du vent » ou : *ta sai koerte käest hammustada* « il a été mordu de la main des chiens » (c'est-à-dire : « par les chiens »), ou encore : *ta sai nõgeste käest kõrvetada* « il a été piqué de la main des orties ». À l'évidence, plus personne aujourd'hui ne pense que le vent, la pluie, les chiens ou les orties ont véritablement des mains. Mais dans les temps anciens, on croyait que les phénomènes naturels, souvent personnifiés, ainsi que les animaux et les plantes, possédaient une « force ». Celle-ci, qui exerçait parfois un contrôle sur les humains, était symbolisée par une main. De là viennent par exemple les mots *käskima* « ordonner » (étymologiquement : « donner des ordres avec la main ») et *käsilane* « serviteur, assistant ».

Dans toutes les expressions mentionnées ci-dessus, le mot *käsi* « main » apparaît au

singulier. Cette particularité est liée à la conception du monde « holistique » de nos ancêtres. Pour eux, tout formait un ensemble, une totalité, y compris les parties du corps allant par paires, dont les noms étaient toujours au singulier. Si l'on voulait parler d'une seule main, il fallait dire : « une demi-main ». C'est de là qu'est venue la distinction entre le côté droit et le côté gauche.

Aujourd'hui encore, sans en avoir conscience, les Estoniens s'orientent dans l'espace au moyen des noms des parties du corps. Lorsqu'un locuteur estonien affirme qu'une chose est située « à côté » (en estonien : *kõrval*), il dit en fait que cette chose est « sur son oreille » (*kõrv*, *kõrva* signifie « oreille » et le suffixe *-l* correspond ici à la préposition « sur »). La postposition *peal* « sur » signifie littéralement « sur la tête » (*pea* « tête » + *-l*). De même, le mot *juures* (*juur*, *juure*, suivi du suffixe *-s* qui signifie aujourd'hui « dans », mais voulait également dire autrefois « près de ») indique qu'une chose ou une personne se trouve près de la « racine » (*juur*) du locuteur, c'est-à-dire de l'endroit où son corps touche le sol.

Ingel on päikese käes  
L'ange est au soleil  
Littéralement :  
« dans la main du soleil »

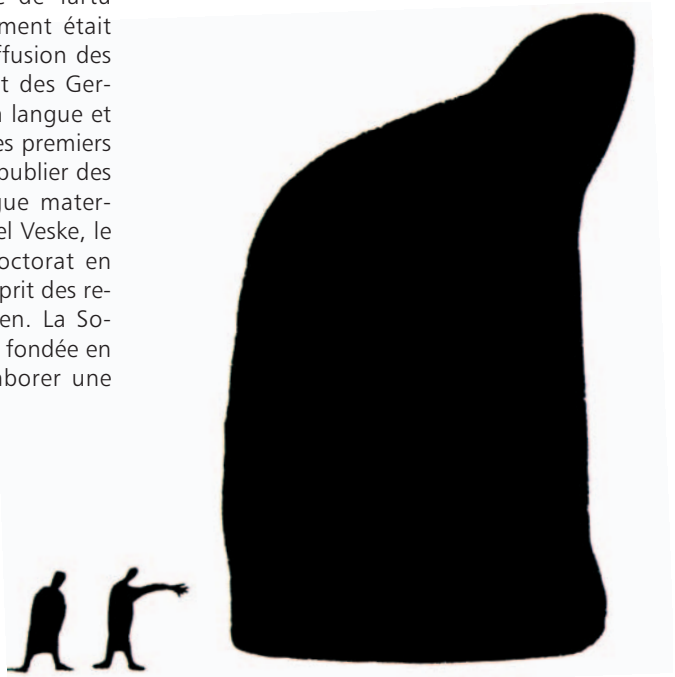


L'estonien est parlé par environ 1 100 000 personnes à travers le monde. Parmi elles, 950 000 habitent en Estonie et 150 000 sont dispersées dans différents pays (Suède, Canada, États-Unis, Russie, Australie, Finlande, Allemagne, etc.).

Les premières tentatives pour fournir une description scientifique de l'estonien remontent au XVII<sup>e</sup> siècle. En 1803, un poste de lecteur d'estonien fut créé à l'université de Tartu (fondée en 1632), où l'enseignement était alors dispensé en allemand. La diffusion des idées des Lumières accrut l'intérêt des Germano-Baltes « estophiles » pour la langue et la culture locales. Au XIX<sup>e</sup> siècle, les premiers lettrés estoniens commencèrent à publier des études scientifiques sur leur langue maternelle. Dans les années 1870, Mihkel Veske, le premier Estonien à obtenir un doctorat en linguistique finno-ougrienne, entreprit des recherches sur l'histoire de l'estonien. La Société des gens de lettres estoniens, fondée en 1871, se donna pour tâche d'élaborer une norme pour la langue commune.

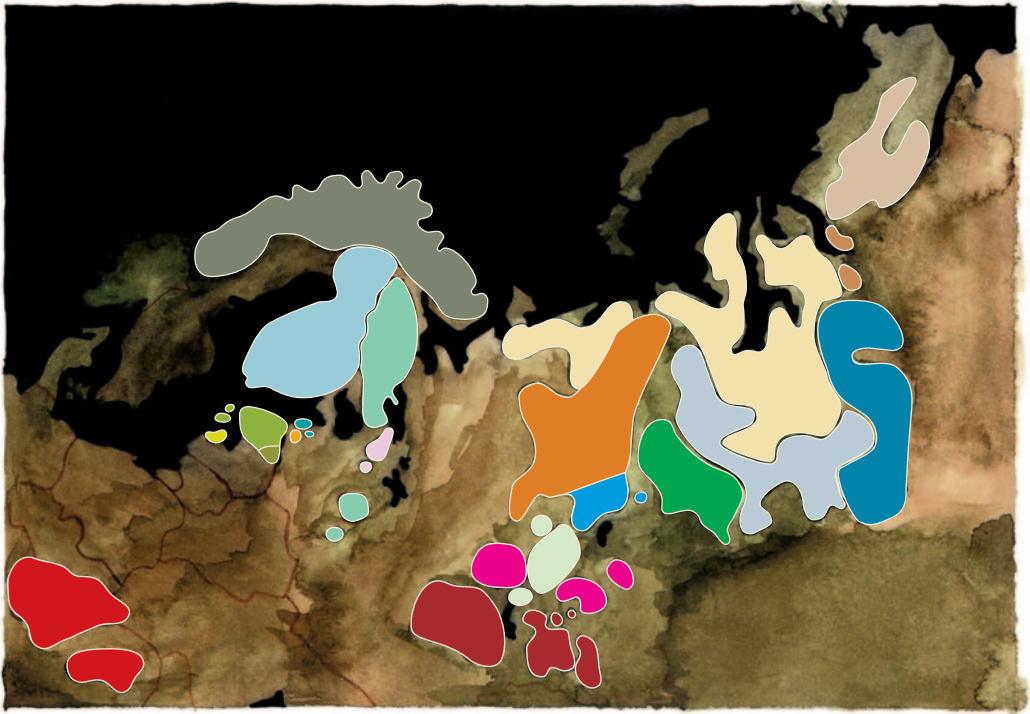
En 1919, une chaire d'estonien fut créée à l'université de Tartu, où l'estonien devint la langue d'enseignement. Aujourd'hui, des recherches linguistiques sur l'estonien sont menées à l'Institut de la langue estonienne de Tallinn, à l'université de Tartu, à l'Université pédagogique de Tallinn, à l'Institut estonien des sciences humaines et dans diverses institutions de recherche à travers le monde.

Premières tentatives pour décrire la langue estonienne...



## Les relations entre les langues se reflètent souvent dans les ressemblances entre les noms de nombre :

	Hongrois	Finnois	Estonien	Letton	Russe	Français
1	egy	yksi	üks	viens	odin	un
2	ketto	kaksi	kaks	divi	dva	deux
3	három	kolme	kolm	tris	tri	trois
4	négy	neljä	neli	cetri	cetyre	quatre
5	öt	viisi	viis	pieci	pjat'	cinq
6	hat	kuusi	kuus	sesi	sest'	six
7	hét	seitsemän	seitse	septini	sem'	sept
8	nyolc	kahdeksan	kaheksa	astoni	vosem'	huit
9	kilenc	yhdeksän	üheksa	devini	devjat'	neuf
10	tíz	kymmenen	kümme	desmit	desjat'	dix



**Les langues finno-ougriennes et samoyèdes**

- |                   |                    |                  |             |           |
|-------------------|--------------------|------------------|-------------|-----------|
| ● Estonien        | ● Vote             | ● Komi-permiak   | ● Khanty    | ● Selkoup |
| ● Estonien du sud | ● Ingrien          | ● Oudmourt       | ● Mansi     |           |
| ● Live            | ● Carélien et lude | ● Mari           | ● Nenets    |           |
| ● Finnois         | ● Same             | ● Erza et mokcha | ● Enets     |           |
| ● Vepse           | ● Komi             | ● Hongrois       | ● Nganassan |           |

## Histoire

De nombreux linguistes ont aujourd'hui renoncé à la théorie de l'arbre généalogique, qui était encore largement admise il y a une douzaine d'années. Selon celle-ci, toutes les langues finno-ougriennes, à l'instar des langues indo-européennes, seraient issues d'une langue-mère commune, ou proto-langue. L'abandon de cette théorie a conduit à mettre en doute un certain nombre d'idées reçues concernant l'ancienneté des changements subis par l'estonien avant l'apparition de l'écrit et la date de formation

de ses traits caractéristiques. Plusieurs hypothèses sur les premières étapes du développement de la langue, jusqu'au XIII<sup>e</sup> siècle, sont aujourd'hui considérées comme très incertaines.

Il est néanmoins admis que l'ancien estonien a été influencé par les langues germaniques et baltes, ainsi que par le vieux-slave, comme en témoignent certains changements phonétiques et de nombreux mots d'emprunt (voir Vocabulaire, p. 19).





L'arbre généalogique des langues finno-ougriennes

La première transcription connue d'un mot estonien remonte au VIII<sup>e</sup> siècle : dans sa *Cosmographie*, Aethicus Ister mentionne une île du nom de Taraconta (Tharaconta), désignant sans doute par là l'Estonie entière, ou peut-être sa plus grande île, Saaremaa. Présenter l'Estonie comme une île n'est pas aussi étrange qu'il y paraît, si l'on tient compte du fait qu'au XI<sup>e</sup> siècle encore, le chroniqueur allemand Adam de Brême pensait que l'Estonie et la Scandinavie faisaient partie d'un vaste archipel. Taraconta peut être interprété comme *Taara* + *kond*. *Taara* était l'un des principaux dieux des anciens Estoniens ; le suffixe *-kond* désigne une communauté de personnes, comme dans les mots *perekond* « famille », *sugukond* « clan », ou une entité territoriale, comme dans *maakond* « province », *kihelkond* « paroisse ». Taraconta pourrait ainsi désigner les Estoniens comme les adorateurs de *Taara*.

À partir du XIII<sup>e</sup> siècle, des sources écrites plus abondantes permettent d'avoir une idée plus précise de l'état de développement de la langue. C'est en effet à cette époque que les croisés allemands et scandinaves atteignent l'Estonie, qui était alors l'une des dernières terres païennes d'Europe. Les croisades contre les Estoniens ont été décrites au cours de la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle dans la chronique latine *Heinrici Chronicon Livoniae*, qui contient des mots et des fragments de phrase en estonien.

De nombreux noms propres et toponymes estoniens sont également attestés dès le XIII<sup>e</sup> siècle. Un rôle d'impôt danois (*Liber Census Daniae*) établi entre 1219 et 1220 comprend environ cinq cents noms de lieu du nord de l'Estonie. Ceux-ci, à l'exception d'une cinquantaine, se sont maintenus jusqu'à nos jours. Fixés dans de nombreux documents, ils constituent un vaste matériau comparatif pour les recherches sur les changements linguistiques.

À la suite des croisades, une noblesse et une bourgeoisie venues du nord de l'Allemagne s'établirent sur le territoire de l'Ancienne Livonie, qui couvrait l'Estonie et la Lettonie actuelles. Bien que l'Estonie ait changé plusieurs fois de maître au cours de sept siècles d'occupation étrangère (Danemark, Pologne, Suède, Russie), l'estonien fut surtout influencé par le bas-allemand et le haut-allemand, ainsi que par le dialecte allemand de la Baltique qui se développa à partir d'eux.

Le premier texte estonien conservé est celui du manuscrit de Kullamaa, qui date des années 1524-1528. Il s'agit d'une traduction des principales prières catholiques (« Notre Père », « Je vous salue Marie » et « Je crois en Dieu »). Lorsque la Réforme qui ébranla l'Europe du Nord au début du XVI<sup>e</sup> siècle parvint en Estonie, la prédication en langue vernaculaire rendit plus cruellement nécessaire la traduction des textes religieux en estonien du nord et en estonien du sud.

Les premières grammaires et les premiers dictionnaires furent rédigés au XVII<sup>e</sup> siècle. On dispose depuis cette époque d'un nombre important de textes conservés.

Au cours du Réveil national qui se produisit au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, l'estonien, qui n'était auparavant que la langue des paysans, devint rapidement une langue de culture. Il commença à être utilisé en littérature et dans les sciences. À la même époque furent publiées les premières études linguistiques en estonien. En 1884, Karl August Hermann fit paraître la première grammaire estonienne en estonien, qui contribua de façon importante à la standardisation de la langue.

Dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, la population autochtone commença à se désigner sous le nom d'*eesti*, probablement emprunté deux siècles plus tôt au suédois ou à l'allemand. Auparavant, la majorité des Estoniens se désignaient sous le nom de *maarahvas* « les gens du pays » et appelaient leur langue *maakeel* « la langue du pays ».

Durant les premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle, les intellectuels estoniens se donnèrent pour mission de développer leur langue pour l'adapter à la culture européenne

moderne. Un rôle important dans ce processus fut joué par le linguiste (et professeur de français) Johannes Aavik, qui s'efforça d'enrichir et d'embellir la langue littéraire. Il utilisa abondamment les ressources fournies par le finnois et les dialectes, mais créa également des mots et des morphèmes grammaticaux artificiels. Le français inspira nombre de ses propositions. Parallèlement à cette « rénovation linguistique » (*keeleuuendus*) lancée par Aavik, un autre courant, dirigé par Johannes Voldemar Veski et également très important pour l'avancement de la langue, se concentra sur l'élaboration des normes et le développement de la terminologie. Plusieurs milliers de termes, dans tous les domaines du savoir et de la vie, furent créés pendant cette période.

Au cours du XX<sup>e</sup> siècle, un rôle essentiel dans la fixation de la langue standard fut joué par les dictionnaires normatifs. Le premier d'entre eux parut en 1918.

Pendant l'occupation soviétique (1940-1991), la standardisation de la langue et le strict respect des normes devinrent une forme de résistance nationale. C'était une façon de s'opposer à l'idéologie soviétique, symbolisée par la langue russe. La langue était l'un des constituants fondamentaux de l'identité estonienne. Les autorités n'avaient d'ailleurs interdit ni l'étude scientifique de l'estonien ni son emploi dans la plupart des domaines de la vie publique (y compris l'éducation), ce qui permit aux Estoniens et à leur langue de résister à la russification et à la colonisation.

Dans les années quatre-vingt-dix, les attitudes à l'égard de la norme linguistique se sont assouplies. Les sociolectes et autres variétés linguistiques non standard sont revenus à l'honneur.

*Johannes Aavik s'est efforcé  
d'enrichir et d'embellir la  
langue littéraire.*



# Reconstructions de l'estonien ancien

La seule tentative à ce jour pour reconstruire les états anciens de l'estonien du nord est due à Alo Raun et Andrus Saareste. Les spécialistes actuels considèrent que de telles reconstructions sont trop dépendantes du modèle de l'arbre généalogique et que l'estonien ainsi reconstruit est excessivement proche du finnois. L'occlusive glottale (« coup de glotte », comme au début du mot allemand *Arbeit*) est notée ici par un *q*.

« Il était une fois un vieil homme honnête qui avait une femme très méchante. Elle l'insultait et jurait tout au long de la journée, depuis le matin très tôt jusque tard le soir, et battait son pauvre mari... »

## 1. Avant le XIII<sup>e</sup> siècle :

*Kõrdan oli ühdellä vanhalla auvoisalla meehellä ülin kurja nainõn, ken soimas, kirosi tervehen pitkän päivän varhaisesta hoomikkosta hiljaisennik õhtagonnik niinkä peksi vaivaista meestänsäq...*

## 2. XIII<sup>e</sup> siècle :

*Kordan oli ühdellä vanhala auvosala mehelä ülin kurja nainõn, ken sõimas, kiros terveen pitkän päivän, varasõsta hoommikkosta hiljaisenniq õhtooniq niinkä peksi vaivasta meestäsäq...*

## 3. XVI<sup>e</sup> siècle :

*Korra oli ühel vanal auosal mehel väen kaas kuri naine, ke sõimas, kiros, terven pitkän päivän, varasest hommikost hiliseni õhtoni nink peks vaivast meestäsä...*

## 4. XVII<sup>e</sup>–XVIII<sup>e</sup> siècles :

*Korra oli ühel vanal ausal mehel väega kuri naine, kes sõimas ja kiros terve pitka päeva, varasest ommikost ilise õhtoni ning peks vaist meest...*

## 5. XX<sup>e</sup> siècle :

*Kord oli ühel vanal ausal mehel väga kuri naine, kes sõimas ja kirus terve pika päeva, varasest hommikust hilise õhtuni ning peksis oma vaest meest...*

# Dialectes et strates de l'estonien

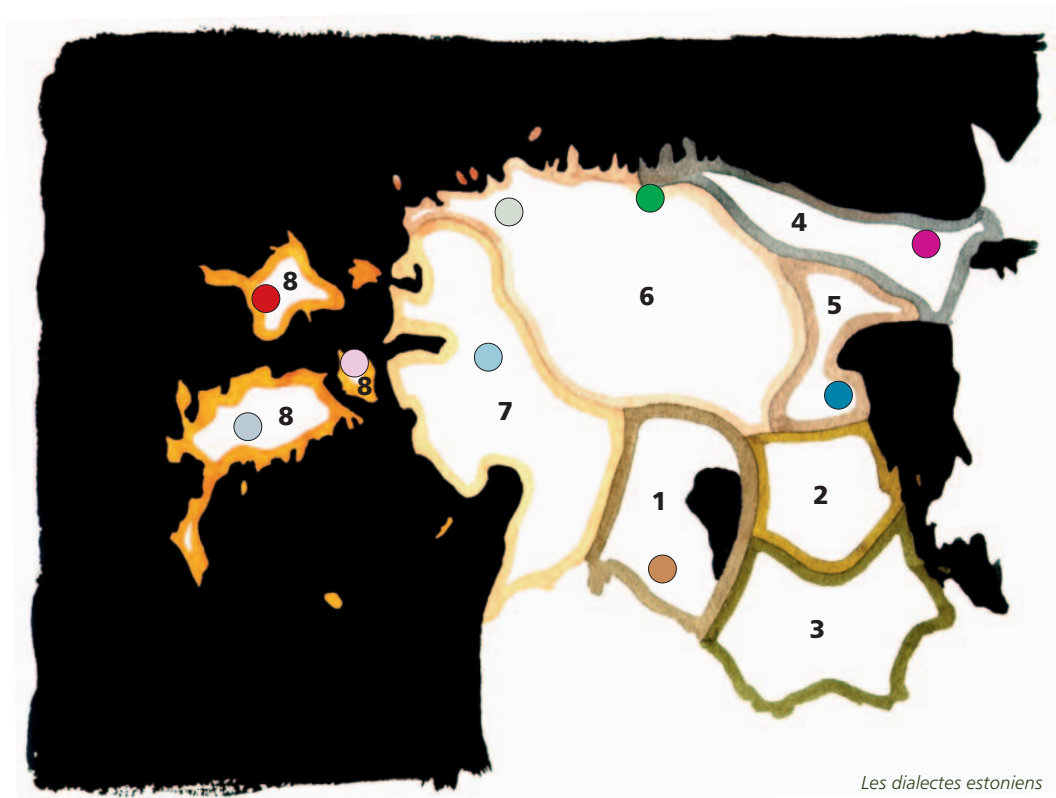
L'estonien standard a été constitué à partir des dialectes de deux langues tribales ancestrales : l'estonien du nord et l'estonien du sud. Les différences entre ces deux proto-langues sont d'ordre phonétique et grammatical.

Dans l'aire de l'estonien du sud se distinguent nettement les dialectes mulgi (1), tartu (2) et võro-seto (3). L'estonien du nord

se subdivise quant à lui en cinq dialectes : littoral nord (4), est (5), centre (6), ouest (7) et insulaire (8).

On peut distinguer différents registres dans l'estonien standard. La langue parlée courante présente également des différences importantes par rapport à la langue écrite : en plus des variations régionales dues à l'influence des dialectes, elle dépend du

- |            |               |            |
|------------|---------------|------------|
| ● Hiiumaa  | ● Vigala      | ● Vaivara  |
| ● Saaremaa | ● Harju-Risti | ● Kodavere |
| ● Muhumaa  | ● Kuusalu     | ● Karksi   |



*Les dialectes estoniens*

niveau d'instruction et du statut social des locuteurs. Toutefois, les sociolectes estoniens sont moins nombreux et moins répandus que ceux des grandes langues européennes. Les argots les plus utilisés sont ceux des écoliers et des chercheurs. L'informatique et l'Internet ont suscité l'apparition d'un nouveau type de jargon très influencé par l'anglais. L'argot des prisonniers est fondé en grande partie sur le russe.



## Les dialectes estoniens

### Notre rossignol est allé ailleurs cette année

Hiiumaa :	Meide ööbik aa seaesta maeale läin
Saaremaa :	Meite ööbik oo siasta mäale läind
Muhumaa :	Meite üöbik uo sieoasta mõjale läin
Läänemaa :	Meite ärjälend oo tänäkond maale läin
Vigala :	Mede künnilind uu tänabõ maeale läind
Kihnu :	Mede künniljõnd ond tänävasta maalõ läin
Harju-Risti :	Mete üöbik oo tänabu maeal läin
Kuusalu :	Meie üöbik on tänävu muuale mend
Järvamaa :	Me õitselind on tänavu maale läind
Nord du Virumaa :	Meie kirikiut one tänävu mojalē lähänd
Vaivara :	Mei sisokaine ono (olo) tänä vuo mojalē mennõ
Kodavere :	Meie sisask one tänävuade mõjale lähnud
Karksi :	Mee kiriküüt' om täo muial lännü
Sud du Tartumaa :	Meie tsisask om tinavu muiale lännu
Võrumaa :	Mii sisask um timahava muialõ lännüq
Setomaa :	Mii sisas'k om timahava muialõ l'änüq

**Estonien standard :**

*Meie ööbik on tänävu mujale läinud*

# Le võro

Le võro est, historiquement, un dialecte de l'estonien du sud. Comparé aux autres dialectes de cette aire (tartu et mulgi), il a mieux préservé sa spécificité et demeure plus éloigné de la langue écrite commune.

Grâce aux activités de l'Institut võro, ainsi qu'aux universités d'été organisées dans les années quatre-vingt-dix, le võro a pu être standardisé. L'ancienne langue écrite du sud, qui, jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle, aspirait encore à constituer une source pour l'estonien écrit commun, était fondée quant à elle sur le dialecte tartu. Le võro diffère de l'estonien standard par la prononciation, la flexion des mots, la syntaxe et le vocabulaire.

Certains traits morphologiques du võro sont considérés comme très anciens. Par exemple, à l'indicatif, la 3<sup>e</sup> personne du singulier peut être soit dépourvue de terminaison : *and* « (il) donne », soit caractérisée par la terminaison -s : *kirotas* « (il) écrit » (en estonien standard : *an-nab* et *kirjutab*). Parmi les langues fenniques, on ne trouve d'exemple d'une telle double conjugaison qu'en võro, en seto et en carélien.

Une autre différence importante entre l'estonien standard et le võro réside dans l'harmonie vocalique. Il existe dans les langues fenniques une règle générale selon laquelle une voyelle d'avant (*ä, ö, ü*) dans la première syllabe ne peut être suivie, dans les syllabes ultérieures, que par des voyelles d'avant, et de même, une voyelle d'arrière (*a, o, u*) en première syllabe ne peut être suivie que par des voyelles d'arrière. L'estonien standard et la majorité des dialectes du nord ne connaissent pas l'harmonie vocalique, mais celle-ci existe en võro. Ainsi, au mot estonien *küla* « village » correspond en võro *külä*.



Les différences lexicales entre l'estonien standard et le võro se perçoivent clairement dans la langue de tous les jours :

Estonien	Võro	Signification
punane	verrev	rouge
vend	veli	frère
soe	lämmi	chaud
õde	sõssar´	sœur
uus	vahtsõnõ	nouveau
pruut	mõrsja	mariée
rääkima	kõnõlõma	parler
koer	pini	chien
pesema	mõskma	laver
hunt	susi	loup
surema	kuulma	mourir
sõstar	hõrak	cassis
kask	kõiv	bouleau
nutma	ikma	pleurer
oder	kesv´	orge

Une autre différence concerne la négation. Alors qu'en estonien standard la particule négative précède toujours le verbe, en võro elle se place souvent après celui-ci.

Estonien	Võro	Signification
sa <i>ei</i> anna ma <i>ei</i> tule	saq anna <i>eiq</i> maq tulõ <i>õiq</i>	tu ne donnes pas je ne viens pas

En estonien standard, la particule négative *ei* est utilisée aussi bien au présent qu'au passé : *ei kirjuta* « (il) n'écrit pas », *ei kirjutanud* « (il) n'écrivait pas ». Dans le sud, en revanche, il existe des particules différentes : la forme du présent est *ei kirotä* ou *kirotä aiq*, et la forme du passé est *es kirotä* ou *kirotä es*.

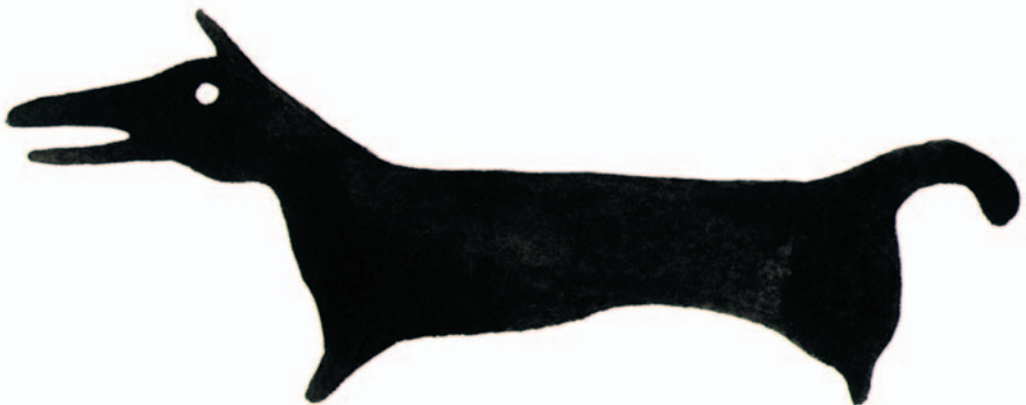
En võro, le cas inessif, qui indique la position à l'intérieur d'un lieu, s'exprime au moyen des suffixe *-n* ou *-h* (très rare), alors que le suffixe correspondant en estonien standard est *-s*.

Estonien	Võro	Signification
külas metsas	külän mõtsah	dans le village dans la forêt

Le nominatif pluriel se forme en võro au moyen d'une occlusive glottale (notée par la lettre *q*), alors que l'estonien standard utilise pour cela le phonème /t/ (noté par un *d*).

Estonien	Võro	Signification
külad metsad	küläq mõtsaq	villages forêts

L'occlusive glottale rend la langue parlée dans le sud-est du pays assez saccadée, en comparaison de la langue plus fluide de l'Estonie du nord, et notamment du dialecte presque chantant des îles de l'ouest.



# La langue des signes estonienne

Une langue intéressante pratiquée en Estonie est la langue des signes. Celle-ci est utilisée par environ 2000 sourds, pour lesquels elle constitue le principal moyen de communication.

La langue des signes estonienne (LSE) diffère des ses équivalents étrangers par les signes qu'elle emploie plus que par sa structure grammaticale. Par exemple, le signe utilisé pour exprimer la notion de « douleur » [1] n'est pas le même que dans la langue des signes américaine [2]. Toutefois, le caractère iconique des signes se traduit évidemment par de nombreuses similitudes. Ce type de ressemblance (qui concerne environ 40 % des signes) rend le message largement compréhensible par les sourds de différentes nationalités et facilite la communication entre eux [6].

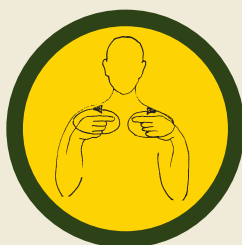
La LSE (comme beaucoup d'autres langues des signes) est fortement influencée par la langue commune. Ainsi, certains signes sont constitués d'une configuration des doigts qui représente la première lettre du mot estonien (par exemple le signe pour *restoran* « restaurant » [3]) ou qui fait référence à une technique utilisée pour l'apprentissage de l'articulation (par exemple, le signe pour *mahl* « jus » évoque la forte expiration nécessaire pour prononcer le phonème estonien /h/ [4]).

Lors de sa formation, la LSE a été influencée principalement par les langues des signes russe et finlandaise. Ainsi, le signe estonien pour « papillon » s'est développé à partir du signe finlandais pour « oiseau » [5 et 7].

La LSE comprend plusieurs « dialectes ». On estime que le plus ancien est celui de Pärnu.



Douleur [1]



Douleur (LS américaine) [2]



Signer



Restaurant [3]



Jus [4]



Oiseau (LS finlandaise) [5]



Sourd



Aimer [6]



Papillon [7]



# Alphabet, orthographe, prononciation

La langue écrite estonienne utilise depuis toujours les caractères latins et leurs variantes. L'alphabet estonien comprend 32 lettres :

**A B (C) D E (F)**  
**G H I J K L M**  
**N O P (Q) R S**  
**Š Ž Ź T U V (W)**  
**Õ Ä Ö Ü (X) (Y)**

Certaines lettres (*c, f, x, y*) ne se rencontrent que dans les mots et les noms propres étrangers, lesquels peuvent également contenir

d'autres caractères (*ã, ø, è*). Les lettres pourvues de signes diacritiques (*õ, ä, ö, ü*) notent des phonèmes indépendants. Le tilde dans le graphème *õ* n'est pas une marque de nasalisation, comme en portugais, ni de palatalisation comme en espagnol ; la lettre *õ* correspond à un phonème vocalique distinct.

La prononciation de l'estonien écrit est relativement simple, car l'orthographe est largement phonétique. Toutefois, la graphie n'indique pas la palatalisation, ni la différence entre la deuxième et la troisième durée (voir p. 21).

Il existe également quelques graphies traditionnelles qui ne correspondent plus exactement à la prononciation aujourd'hui la plus courante. Ainsi, la plupart des Estoniens ne prononcent pas le *h* initial : les mots *hall hobune* « cheval gris » sont prononcés comme s'ils s'écrivaient *all obune*.



all obune et hall hobune

# Histoire de l'estonien écrit

Des textes suivis en estonien commencèrent à apparaître au XVI<sup>e</sup> siècle. Le premier livre contenant un texte en estonien fut publié en 1525, mais il n'a pas été conservé. On a en revanche retrouvé onze pages fragmentaires d'un catéchisme luthérien de 1535, écrit par le pasteur allemand Simon Wanradt et traduit par l'Estonien Johan Koell. Au XVII<sup>e</sup> siècle virent le jour plusieurs manuels d'estonien (en allemand et en latin) assortis d'un lexique allemand-estonien. Le premier d'entre eux fut publié en 1637. Son auteur, Heinrich Stahl, était lui aussi un pasteur allemand.

Jusqu'au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, deux langues écrites rivalisèrent pour accéder au statut de langue commune : la langue du nord (Tallinn) et celle du sud (Tartu). Le Nouveau Testament fut publié en estonien du sud (dialecte tartu) en 1686. Mais c'est en estonien du nord que parut, en 1739, la première traduction complète de la Bible, ce qui conféra à cette langue une position dominante. Le déclin de l'estonien du sud s'explique également par l'incendie qui, en 1708, pendant la Guerre du Nord entre la Suède et la Russie, détruisit la ville de Tartu, dont les habitants furent déportés en Russie. À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la langue écrite du sud n'était plus guère utilisée. La dernière décennie du XX<sup>e</sup> siècle a vu la renaissance d'une forme écrite d'estonien du sud, fondée cette fois sur le dialecte võro.

Jusqu'à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, l'estonien écrit était fortement influencé par l'allemand, tant dans son lexique que dans ses structures grammaticales. Des mots ou des expressions

empruntés à cette langue étaient souvent employés sans la moindre adaptation, principalement dans les textes religieux écrits par des ecclésiastiques allemands, dont l'estonien était très différent de la langue parlée par la population autochtone. La graphie n'était pas cohérente et comportait des traits propres à l'orthographe du latin, du bas-allemand et du haut-allemand. Pendant la Contre-Réforme, au début du XVII<sup>e</sup> siècle, une orthographe à base polonaise fut également utilisée en Estonie du sud.

À la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, une réforme de la langue écrite fut engagée par Johan Hornung et Bengt Gottfried Forselius. Des tournures germaniques furent abandonnées et un système de notation plus strictement phonétique fut adopté, toujours sur la base de l'orthographe allemande.

De nouvelles réformes furent mises en œuvre dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, dans le but de populariser la langue écrite. En 1818, Otto Wilhelm Masing introduisit un graphème distinct, *õ*, pour noter un phonème vocalique intermédiaire entre *i* et *u*. Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, Eduard Ahrens élaborait une nouvelle orthographe inspirée par le finnois, qui se généralisa au cours de la deuxième moitié du siècle et est toujours en usage aujourd'hui.



*O Dieu! tu ne dédaignes pas un cœur brisé et contrit.*

## Un exemple :

Psaumes 51:17  
(trad. Louis Segond) :  
O Dieu! tu ne dédaignes  
pas un cœur brisé et contrit.

### I (1638)

öhe ahastut nink katkipextut  
süddame saht sinna Jummal mitte  
errapölgkma

### II (1739)

üht röhhutud ja russuks pekstud  
süddant ei laida sa mitte, Jummal

### III (1997)

murtud ja purukslöödud südant ei  
põlga Jumal

## Commentaire

### Graphie :

I — emploi de lettres non usitées dans les états ultérieurs de la langue écrite : *katkipextut* ; cf. II, III *pekstud*, *puruks*  
I, II — le phonème vocalique /õ/ est noté par un ö : *errapölgkma*, *röhhutud* ; cf. III *põlga*  
I, II — les voyelles brèves sont notées en doublant la consonne qui les suit : *süddame*, *süddant* ; cf. III *südant*

### Grammaire :

I, II — emploi d'un article indéfini : **öhe** (...) *süddame*, **üht** (...) *süddant* ; cf. III *südant*  
I — emploi d'un futur imité de l'allemand : **saht** (...) (*mitte*) *errapölgkma* ; cf. II, III (*ei*) *laida*, (*ei*) *põlga*  
I — négation verbale imitée de l'allemand, construite avec la forme affirmative et une particule négative : **saht** (...) **mitte** *errapölgkma* ; II — double négation : *ei laida* (...) *mitte* ; cf. III *ei põlga*  
I — forme erronée du complément d'objet (emploi du génitif au lieu du partitif) : *öhe* (...) *süddame* ; cf. II, III *üht* (...) *süddant*, *südant*

# Sonorités

L'estonien est une langue riche en voyelles : leur fréquence relative dans l'usage est de 45 voyelles pour 55 consonnes. Parmi les 26 phonèmes estoniens, neuf sont des voyelles : *u, o, a, õ, ü, ö, ä, e, i*. (Les habitants de la partie occidentale de l'île de Saaremaa n'en utilisent que huit, car ils prononcent le õ comme un ö. Les locuteurs de võro, quant à eux, en possèdent dix, car ils utilisent deux õ différents.) On peut former pas moins de 36 diphtongues, qui permettent des combinaisons amusantes, comme dans le mot composé *kõueõõaimdus* « pressentiment d'une nuit de tonnerre ». Des voyelles ou des diphtongues isolées peuvent être porteuses d'un sens : *õõ* « nuit », *õu* « cour », *ei* « non ». Certains mots composés peuvent même présenter des successions de quatre voyelles identiques, par exemple : *Kuuuurijate töööö jäääärel* « La nuit de travail des sélénologues au bord de la glace ».

L'estonien n'aime pas les amas consonantiques, tout particulièrement au début des mots. Les groupes de consonnes se sont introduits dans la langue principalement par le biais des mots d'emprunt, comme *tross* « câble », *kross* « sou », etc. Par la suite, les chutes de voyelles à l'intérieur des mots (syncope) ont abouti à la formation de nombreux amas consonantiques, y compris dans des mots authentiquement estoniens. Ces amas sont composés pour la plupart de deux consonnes, mais, par exemple, dans le mot *vintsklema* « se tordre », figure un groupe de cinq consonnes.

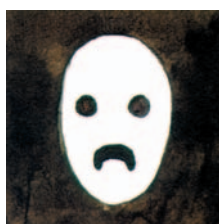
Dans les mots estoniens, à quelques exceptions près, l'accent tonique tombe sur la première syllabe, avec souvent un accent secondaire sur les syllabes impaires non finales.

# Vocabulaire

Le vocabulaire de l'estonien standard est particulièrement riche, car il comprend des mots issus des deux grandes aires dialectales (nord et sud), ainsi que de nombreux mots dérivés, formés au moyen de différents affixes.

Voici par exemple quelques dérivés du verbe *nägema* « voir » : *nägematu* « jamais vu », *nägemine* « la vue », *nägemus* « une vision », *nägemuslik* « visionnaire », *nägevus* « la vi-

sion », *nägija* « voyant », *nägu* « visage », *nägupidi* « de vue (littéralement : par le visage) », *nägus* « joli », *nähe* « phénomène », *nähtamatu* « invisible », *nähtav* « visible », *nähtaval* « visible », *nähtavalt* « visiblement », *nähtavasti* « apparemment », *nähtavus* « visibilité », *nähtu* « ce qui a été vu », *nähtuma* « apparaître », *nähtus* « phénomène », etc.



*nägu* « visage »



*nähtav* « visible »



*nägus* « joli »



*nägupidi* « par le visage »



*näotu* « sans visage, laid »



*nähtamatu* « invisible »



*nägemine* « la vue »



*nägemus* « une vision »

Le vocabulaire estonien comprend des mots autochtones et des mots d'emprunt. La langue offrant de nombreuses possibilités de dérivation, il serait plus juste de parler de *racines* autochtones et de *racines* empruntées. Les racines estoniennes sont celles qui ont des équivalents dans d'autres langues finno-ougriennes ou qui ne se rencontrent dans au-

cune autre langue. Les linguistes estiment que l'estonien possède à peu près autant de racines empruntées que de racines propres.

Toutefois, si l'on ne tient pas compte des mots internationaux formés sur des racines grecques ou latines, la proportion de mots autochtones est de 62 %.

# L'origine des mots d'emprunt en estonien (selon Huno Rätsep)



Emprunts au haut-allemand : 486 à 520 racines (à partir du milieu du XVI<sup>e</sup> siècle)



Emprunts russes : 315 à 362 racines (à partir du XIV<sup>e</sup> siècle)



Emprunts suédois : 105 à 148 racines (à partir de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle)



Emprunts au bas-allemand : 771 à 850 racines (à partir du XIII<sup>e</sup> siècle)



Emprunts germaniques anciens : 269 à 397 racines (jusqu'au XIII<sup>e</sup> siècle).



Emprunts baltes anciens : 94 à 156 racines (à partir du II<sup>e</sup> millénaire avant notre ère)

Au cours de son histoire, l'estonien a également été influencé par d'autres langues, comme le français, le finnois, et plus récemment

l'anglais. Les mots d'emprunt subissent souvent une adaptation phonétique qui rend leur origine difficile à déceler au premier abord :

bas-allemand:		haut-allemand:	
Schole	>	<i>kool</i>	« école »
dik	>	<i>tiik</i>	« mare »
schüren	>	<i>küürima</i>	« récurer »
slave / russe :		suédois:	
gramota	>	<i>raamat</i>	« livre »
okno	>	<i>aken</i>	« fenêtre »
kapusta	>	<i>kapsas</i>	« chou »
	>	<i>ost</i>	« fromage »
	>	<i>flicka</i>	« fille »
	>	<i>tomte</i>	« fantôme »

La majorité des emprunts russes sont vieux de plusieurs siècles. Parmi les mots empruntés

au russe au cours de la période soviétique, seuls quelques-uns ont survécu.

# Principales caractéristiques de l'estonien

L'estonien présente les caractéristiques suivantes :

- \* Sa déclinaison comporte un nombre important de cas (14).
- \* Il ne connaît pas le genre grammatical, que ce soit pour les noms ou pour les pronoms personnels. Comme le pronom de troisième personne *tema* peut référer à un homme ou à une femme (voire à une chose), les Estoniens, contrairement aux locuteurs des langues indo-européennes, n'ont aucune difficulté à être « politiquement corrects ».
- \* Il ne possède pas d'article.
- \* Il distingue trois durées vocaliques et consonantiques. La deuxième et la troisième durée ne sont pas différenciées dans l'orthographe ; le sens et la prononciation du mot se déduisent alors du contexte.



V à la 1 <sup>re</sup> durée	V	<i>koli</i>	« bric-à-brac »
V à la 2 <sup>e</sup> durée	V:	<i>kooli</i>	génitif de <i>kool</i> « école »
V à la 3 <sup>e</sup> durée	V::	<i>kooli</i>	partitif de <i>kool</i> « école »
C à la 1 <sup>re</sup> durée	C	<i>koli</i>	« bric-à-brac »
C à la 2 <sup>e</sup> durée	C:	<i>kolli</i>	génitif de <i>koll</i> « démon »
C à la 3 <sup>e</sup> durée	C::	<i>kolli</i>	partitif de <i>koll</i> « démon »

Ce système des trois durées a longtemps été considéré comme un trait spécifique à l'estonien. Néanmoins, des phénomènes comparables ont récemment été découverts dans quelques dialectes du nord de l'Allemagne. On suppose que les systèmes se sont

formés simultanément dans ces dialectes et en estonien. Les deux langues ont en effet appartenu pendant des siècles à un même espace culturel, constitué par la ligue hanséatique.

# Morphologie et formation des mots

Le procédé le plus utilisé en estonien pour former des mots consiste à ajouter au radical des affixes de dérivation. Il en existe environ une centaine. La quasi-totalité d'entre eux

sont des suffixes (à deux exceptions près : *eba-* et *mitte-*, qui correspondent à peu près au préfixe français *in-*).

## Une phrase estonienne typique

*Täppidega lipsud sobivad esinduslikele teatrijuhtidelegi*

(Les cravates à pois conviennent même aux directeurs de théâtre d'apparence sérieuse)

*täppi-de-ga* → « pois, point »—pluriel—comitatif (= « avec »)

*lipsu-d* → « cravate »—pluriel

*sobi-vad* → « convenir »—3<sup>e</sup> personne pluriel (*-vad* < *-va-d* : participe présent actif—pluriel)

*esinduslike-le* → « d'apparence sérieuse (litt. : qui représente bien) »—pluriel—allatif (= « aux »)

↓

*esindus-lik* → « d'apparence sérieuse » (*-lik* est un morphème emprunté à l'allemand (cf. *-lich*)

↓

*esindus* → « représentation »

↓

*esi* → « devant »

Du point de vue diachronique, ce mot peut s'analyser de la façon suivante :

*e-si-n-d-u-s-like-le*

*teatri+juhti-de-le-gi* → « théâtre »—génitif + « chef »—pluriel—allatif (= « aux »)—particule emphatique (= « même »)

Du point de vue morphologique, l'estonien a souvent été considéré comme une langue agglutinante, c'est-à-dire une langue dans laquelle les informations grammaticales sont véhiculées par des morphèmes ajoutés au radical, chaque morphème n'exprimant qu'une seule signification. En réalité, l'estonien est en train de s'éloigner rapidement du type agglutinant pour se rap-

procher du type flexionnel, dans lequel chaque morphème assume plusieurs significations grammaticales. Il diffère par de nombreux traits du finnois (qui, lui, est agglutinant). Certains linguistes ont même affirmé que le letton, langue indo-européenne et donc non apparentée à l'estonien, était plus proche typologiquement de celui-ci que le finnois.



# Les cas

L'estonien compte 14 cas productifs, soit beaucoup plus que le russe (6), l'allemand (4) et l'anglais (2). Les sens véhiculés en estonien

par les suffixes casuels sont exprimés en français, comme dans plusieurs autres langues, par des prépositions.

## Le système casuel estonien

Cas		Signification
<b>Cas grammaticaux</b>		
1. Nominatif	<i>ilus tüdruk</i>	la jolie fille
2. Génitif	<i>ilusa tüdruku</i>	de la jolie fille ; la jolie fille (complément d'objet total)
3. Partitif	<i>ilusa-t tüdruku-t</i>	la jolie fille (complément d'objet partiel)
<b>Cas sémantiques</b>		
<b>Cas locaux internes</b>		
4. Illatif	<i>ilusa-sse maja-sse</i>	dans une belle maison (quand on y entre)
5. Inessif	<i>ilusa-s maja-s</i>	dans une belle maison (quand on y est)
6. Élatif	<i>ilusa-st maja-st</i>	d'une belle maison (quand on en sort)
<b>Cas locaux externes</b>		
7. Allatif	<i>ilusa-le järve-le</i>	sur un joli lac (quand on y va)
8. Adessif	<i>ilusa-le järve-le</i>	sur un joli lac (quand on y est)
9. Ablatif	<i>ilusa-lt järve-lt</i>	de dessus un joli lac
<b>Autres cas</b>		
10. Translatif	<i>ilusa-ks tüdruku-ks</i>	en jolie fille (transformation)
11. Terminatif	<i>ilusa tüdruku-ni</i>	jusqu'à la jolie fille
12. Essif	<i>ilusa tüdruku-na</i>	en tant que jolie fille
13. Abessif	<i>ilusa tüdruku-ta</i>	sans jolie fille
14. Comitatif	<i>ilusa tüdruku-ga</i>	avec la jolie fille

Malgré la richesse de son système casuel, l'estonien ne possède pas le cas habituel du complément d'objet, l'accusatif, qui est courant dans les langues indo-européennes. En estonien, l'objet direct est exprimé au singulier par le nominatif, le génitif ou le partitif, et au pluriel par le nominatif ou le partitif.

L'emploi du génitif au singulier et du nominatif au pluriel indique le caractère total de l'objet **et** l'aspect accompli de l'action dirigée vers cet objet. L'emploi du partitif exprime le caractère partiel de l'objet **ou** l'aspect inaccompli de l'action.

lammas « le mouton »



Ainsi la phrase :

Peeter	<i>kirjutas</i>	<i>luuletust</i> (partitif, objet partiel)
Peeter	écrivait	un poème

signifie que Peeter était en train d'écrire un poème, sans que l'on sache s'il l'a terminé ou non.

En revanche :

Peeter	<i>kirjutas</i>	<i>luuletuse</i> (génitif, objet total)
Peeter	a écrit	un poème

exprime une action accomplie : le poème a été écrit en entier.

Dans une phrase négative cependant, le complément d'objet est obligatoirement au partitif (objet partiel) :

Peeter	<i>ei mõistnud</i>	<i>seent</i> (objet partiel)
Peeter	ne comprenait pas	le champignon

Le complément d'objet total est au nominatif notamment lorsque le verbe est à l'impératif :

Peeter,	<i>ehita</i>	<i>laev!</i> (nominatif, objet total)
Peeter,	construis	un bateau (en entier)
Peeter,	<i>ehita</i>	<i>laeva</i> (partitif, objet partiel)
Peeter,	construis	le bateau (= poursuis la construction du bateau)

Alors que les cas sémantiques sont toujours marqués par un suffixe spécifique, les formes du nominatif et du génitif sont dépourvues de suffixe casuel, de même que le partitif d'un certain nombre de mots. Parfois, les trois cas grammaticaux ont la même forme du singulier et se distinguent seulement au pluriel :

	Singulier	Pluriel
Nominatif	<i>maja</i>	<i>maja-d</i>
Génitif	<i>maja</i>	<i>maja-de</i>
Partitif	<i>maja</i>	<i>maja-sid</i>

*maja* « maison »

Les suffixes casuels sont identiques au singulier et au pluriel. Le pluriel s'exprime au moyen d'une marque spécifique placée avant le suffixe casuel :

Allatif singulier <i>ilusa-le tüdruku-le</i> à la jolie fille
Allatif pluriel <i>ilusa-te-le tüdruku-te-le</i> aux jolies filles

*lamba* « du mouton »

Il n'existe qu'une seule déclinaison. Les substantifs et les adjectifs se déclinent de la même manière. L'adjectif s'accorde toujours en nombre avec le substantif auquel il se rapporte. Aux dix premiers cas de la déclinaison, il s'accorde également en cas.

Du fait des alternances morphologiques, le « thème » d'un nom (c'est-à-dire la forme du génitif, qui sert de base pour construire la plupart des cas) est parfois très différent du nominatif indiqué dans les dictionnaires. Par exemple :

Nominatif		Génitif (thème)	
<i>uba</i>	haricot	<i>oa</i>	du haricot
<i>pidu</i>	fête	<i>peo</i>	de la fête
<i>lammas</i>	mouton	<i>lamba</i>	du mouton
<i>mees</i>	homme	<i>mehe</i>	de l'homme
<i>naine</i>	femme	<i>naise</i>	de la femme

Peeter ei mõistnud seent  
*Peeter ne comprenait pas le  
 champignon*



## Le verbe

Le système des temps verbaux comprend le présent, le passé simple, le passé composé et le plus-que-parfait. Dans la langue parlée et dans la presse, on rencontre également un futur analytique, construit comme le futur allemand au moyen d'un auxiliaire : une forme conjuguée du verbe *saama* « devenir ; obtenir » est suivie du supin du verbe principal ; par exemple : *olema* « être » *saab olema* « sera » ; *tulema* « venir » *saab tulema* « viendra », etc.

Les verbes se conjuguent aux voix active et passive, aux modes indicatif, impératif, conditionnel et oblique, aux formes affirmative et négative.

Du fait que les désinences verbales expriment clairement la personne du sujet, l'emploi des pronoms personnels n'est pas obligatoire, sauf à la troisième personne du verbe *olema* « être ».

Personne	Singulier		Pluriel	
1.	<i>(ma) armasta-n</i>	j'aime	<i>(me) armasta-me</i>	nous aimons
2.	<i>(sa) armasta-d</i>	tu aimes	<i>(te) armasta-te</i>	vous aimez
3.	<i>(ta) armasta-b</i>	il aime	<i>(nad) armasta-vad</i>	ils aiment

Dans les dictionnaires estoniens, les verbes sont représentés par une forme de l’infinitif, le supin. Ainsi, pour le verbe signifiant « aimer », le supin est *armasta-ma*, et l’infinitif est *armasta-da*.

Le supin était à l’origine l’illatif du nom verbal, et il a conservé sa nature nominale. Il est ainsi possible de lui adjoindre certains suffixes casuels, par exemple celui de l’inessif : *armastama-s* « en train d’aimer », de l’élatif : *armastama-st* « (en revenant) d’aimer », de

l’abessif : *armastama-ta* « sans aimer ». Le supin, qui se termine toujours par *-ma*, est utilisé par exemple après les verbes *pidama* « devoir », *hakkama* « commencer », *minema* « aller » (exemple : *ma pean minema* « je dois y aller »).

L’infinitif est utilisé quant à lui dans d’autres contextes, par exemple après les verbes *tahtma* « vouloir » et *võima* « pouvoir » (*ma tahan teada* « je veux savoir »). Ses terminaisons régulières sont *-da* et *-ta*.

# Syntaxe

Contrairement à la plupart des langues indo-européennes, et à l’instar des autres langues finno-ougriennes, l’estonien utilise un nombre relativement important de postpositions. Un Estonien dira ainsi : *laua all* « sous la table », où le mot *all* « sous » se place après le génitif de *laud* « table ». Il existe cependant en estonien moderne une tendance croissante à substituer des prépositions aux postpositions. Par exemple, l’expression *teed mööda* « par le chemin » est de plus en plus souvent remplacée par *mööda teed*, où *mööda* « par » est utilisé comme préposition.

L’estonien est également caractérisé par un ordre des mots relativement libre. Une phrase peut être très facilement réorganisée sans devenir pour autant incorrecte. Dans de nombreuses langues, comme le français, cela serait presque impossible. Cette liberté s’explique par le fait qu’en estonien, les rapports grammaticaux entre les mots sont indiqués par des terminaisons casuelles, alors qu’en français, où de telles terminaisons n’existent pas, c’est la position relative des constituants de la phrase qui remplit ce rôle. Dans le premier cas, l’ordre des mots n’a guère d’importance et peut donc être modifié.

En estonien, de même que dans les langues indo-européennes, une phrase affirmative neutre a une structure dite SVO : sujet-verbe-complément d’objet :

<i>Mari</i>	<i>armastas</i>	<i>Peetrit</i>
nominatif		partitif
sujet	verbe	objet
Mari	aimait	Peeter.

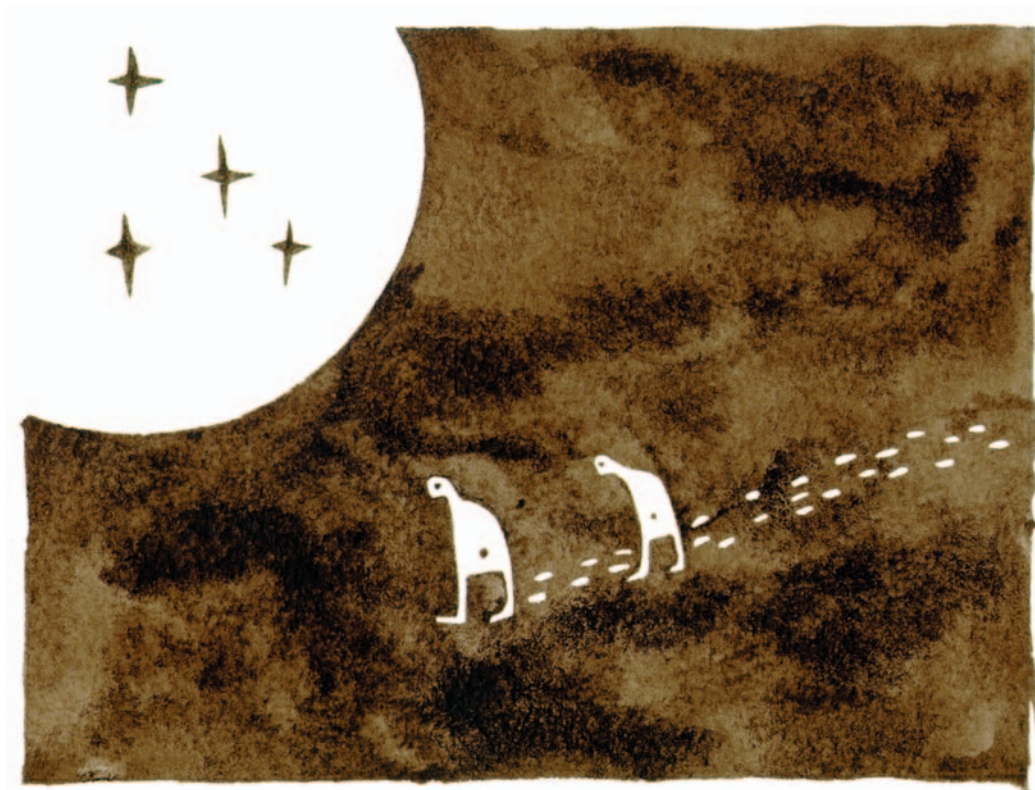
Mais dans de nombreux cas, notamment en poésie, l’ordre des mots peut être très différent :

<i>Tihti</i>	<i>taevas</i>	<i>tähti</i>	<i>nähti</i>
Souvent	dans le ciel	des étoiles	on voyait

« On voyait souvent des étoiles dans le ciel »

Cette phrase de quatre mots peut être arrangée de 32 façon différentes et le sens reste compréhensible :

Tihti taevas tähti nähti  
Tihti taevas nähti tähti  
Tihti tähti taevas nähti  
Tihti tähti nähti taevas  
Tihti nähti taevas tähti  
Tihti nähti tähti taevas  
etc., etc.





Eesti Instituut

Instituut estonien  
P.O. box 3469, Tallinn 10506, Estonie  
Tél. +372 6314 355, Fax +372 6314 356  
e-mail: [einst@einst.ee](mailto:einst@einst.ee),  
<http://www.einst.ee>